Aide à l'Église en Détresse
Kirche in Not
Aid to the Church in Need
ACN SUISSE LIECHTENSTEIN

www.aide-eglise-en-detresse.ch

BULLETIN

N° 8 · Décembre 2020
Huit numéros par an

« La confiance dans le Seigneur est la clé du succès de la vie. Confions-nous au Seigneur ! Jésus ne déçoit jamais. »

**Pape François,
Homélie du 19 janvier 2014**

L'Enfant Jésus de Prague est connu dans le monde entier. Ici, dans les bras d'un petit Pakistanais.

Chers amis,

Chaque enfant est signe de la confiance que Dieu met en l'humanité. C'est pourquoi, l'une des qualités les plus appréciables chez un enfant est sa confiance. Les petits enfants font une confiance aveugle et inconditionnelle. Mais plus ils grandissent, plus cette qualité céleste s'évanouit. Déceptions, promesses non tenues, blessures, infidélité – tout cela sape la confiance. À la fin, certaines personnes n'ont plus confiance en rien ni en personne.

La méfiance est en effet la conséquence la plus triste du péché originel. Au Paradis, Satan a réussi à introduire la méfiance dans les cœurs d'Adam et Eve, un doute quant à savoir si Dieu voulait vraiment leur bonheur ou s'Il ne les privait pas de quelque chose. L'homme a ainsi perdu confiance en Dieu son Père. Pour guérir cette blessure de l'homme, Dieu est venu sur terre comme un enfant qui faisait entièrement confiance à Dieu, et a ainsi rétabli la relation père-enfant détruite. C'est pourquoi Noël est aussi une grande fête de la confiance réciproque entre Dieu et l'homme et entre les hommes eux-mêmes.

La grande carmélite et philosophe d'origine juive sainte Edith Stein est parvenue à la conclusion : « Si Dieu me dit par la bouche du prophète qu'Il m'est plus fidèle que père et mère, c'est-à-dire qu'Il est l'Amour Lui-même, je reconnais combien ma confiance dans le bras qui me soutient est " raisonnable ". Je me sais soutenue et ce soutien me donne du calme et de la sécurité – la douce et heureuse sécurité de l'enfant porté par un bras puissant. Un enfant qui vivrait constamment dans la peur que sa mère le laisse tomber, serait-il " raisonnable " ? » La confiance en Dieu nous fait participer à Sa toute-puissance.

« Seule la confiance en le Divin Enfant peut nous libérer de la peur omniprésente. »

Chers amis, au cours de cette préparation à Noël qu'est l'Avent, nous voulons apprendre de la Sainte Famille à avoir confiance en Dieu. Lors de leur recherche douloureuse d'une auberge, alors qu'ils craignaient de mourir pendant la fuite en Égypte, Joseph et Marie ont eu à chaque instant confiance en la Parole de Dieu et en l'Enfant qui était avec eux. Seule une telle confiance peut nous libérer des menaces du monde et de la peur omniprésente. C'est pourquoi, à la vue d'une image de l'Enfant Jésus de Prague, sainte Edith Stein a dit : « N'est-il pas le secret empereur qui doit mettre fin à toute détresse ? C'est lui qui a en main les rênes, même si les hommes pensent gouverner ».

À sainte Faustine, Jésus a dit : « Les grâces de ma miséricorde se puisent à l'aide d'un unique moyen : la confiance ». En ce temps de l'Avent et de Noël, que les difficultés et les restrictions ne nous empêchent pas de puiser avec pleine confiance dans la miséricorde de Dieu, surtout en ayant recours à la confession et en participant à la célébration de l'Eucharistie. Au sein de l'«Aide à l'Église en Détresse (ACN)», nous faisons également confiance à la grâce de Dieu qui pousse vos cœurs à soulager la grande détresse du monde, et nous vous remercions pour la confiance que vous nous accordez.

Vous souhaitant, ainsi qu'à vos familles, un temps de l'Avent rempli de grâces et un joyeux Noël. Avec toute ma gratitude,

P. Martin M. Barta

P. Martin Maria Barta
Assistant ecclésiastique

Syrie : Soulager la douleur

CHF 400 pour des médicaments de survie …

À Damas, des malades attendent sœur Joseph-Marie et ses médicaments.

Sœur Joseph-Marie, l'ange des malades.

Les enfants ont toujours des souhaits pour les autres. Si les enfants des familles chrétiennes de Damas pouvaient formuler leurs vœux pour Noël, ils exprimeraient toujours ce souhait : des médicaments pour grand-mère et grand-père, des remèdes pour maman et papa, pour mon frère malade, pour ma sœur qui souffre.

Les médicaments sont des produits rares en Syrie. En fait, tout manque, mais sans médicaments, les gens manquent souvent aussi d'air pour respirer, de force pour manger et d'espoir pour vivre. Le système de santé s'est effondré : plus de la moitié des hôpitaux publics sont détruits ou inopérants. 11,5 millions de personnes, dont cinq millions d'enfants, sont privés d'hôpitaux ou de dispensaires. Rien qu'à Damas 1,5 million de personnes sont victimes de cette situation, et à Alep 2,2 millions. Plus de la moitié du personnel médical – médecins, aides-soignants, infirmières – a pris la fuite. Les patients qui souffrent de traumatismes ne peuvent pas être traités. 300'000 femmes enceintes sont sans soins ni accompagnement, la mortalité infantile a augmenté de 9 % depuis le début de la guerre civile et l'espérance de vie a globalement diminué de six ans. À cela s'ajoute le danger sournois de la pandémie, sans compter les prix exorbitants des loyers, de la nourriture et surtout des médicaments, devenus inabordables pour les familles pauvres. Quatre Syriens sur cinq vivent sous le seuil de pauvreté officiel de l'ONU.

Le médicament donne du temps : le cancer ne tient pas compte de l'âge.

Les gens frappent à la porte des églises et des monastères. Sœur Joseph-Marie Chanaa, de l'Ordre des Sœurs de la Charité de Besançon, s'occupe de 300 familles chrétiennes et de 200 malades à Damas. Elle demande de l'aide pour acheter des médicaments. C'est surtout le nombre de personnes d'âge moyen atteintes d'un cancer qui augmente de manière spectaculaire, et il n'y a guère d'aide pour elles. Personne ne sait ce qui va se passer en Syrie, à quoi ressemblera Noël, qui sera encore vivant l'année prochaine. Les médicaments donnent un peu d'espoir, comme autrefois les offrandes des bergers et des rois mages. Ils soulagent la souffrance, donnent du temps – pour prier, espérer, et se réjouir de la présence des enfants.

Nous avons promis **CHF 77'600** à sœur Joseph-Marie pour des médicaments dans les six prochains mois. Qui offrira une journée de soulagement (**CHF 400**) à ses malades de Damas ? Avec les médicaments, nous offrons aussi un signe d'amour et de solidarité. Ce serait pour les malades, ainsi que pour nous, un jour comme l'ont annoncé les anges aux bergers : Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes qu'Il aime (cf. Lc 2, 14). ●

Votre don profitera à ce projet ou bien à un autre identique et permettra de continuer notre travail dans le domaine de la pastorale.

Les cadeaux de la foi

Venezuela : affermir la jeunesse

CHF 100 pour de la littérature chrétienne ...

« Si le ciel ne compte plus pour un jeune et que Dieu ne signifie plus rien pour lui, la seule morale qui l'orientera consistera à ne pas se laisser surprendre. Quand on ne regrette pas d'avoir rompu l'amitié personnelle avec Dieu, le sens du péché disparaît ».

Jean-Paul Ier, qui n'a été pape qu'un mois, a beaucoup écrit sur la famille et l'éducation religieuse, quand il était patriarche de Venise. C'était pour lui une question d'avenir, même dans des circonstances difficiles, comme aujourd'hui au Venezuela. C'est de là que nous recevons du cardinal Enrique Porras la demande concrète de l'aider à financer l'achat de 800 exemplaires du catéchisme YOUCAT, pour les jeunes, de 400 exemplaires du DOCAT sur la doctrine sociale catholique, de 656 exemplaires d'une Bible catholique pour les jeunes et d'autres livres de prières, ainsi que des exemplaires de la Bible pour enfants. En effet, dans un pays divisé et en partie anti-clérical, ce sont précisément les jeunes qui doivent mieux apprendre à connaître leur foi. Il faut qu'ils sachent ce qui est bien et ce qui est mal. C'est ainsi qu'ils resteront les amis de Dieu. Leur offrir un catéchisme pour les jeunes ou une Bible permettra de consolider et d'approfondir leur foi. Ainsi pourront-ils tranquillement se faire « surprendre » par la prière.

« Mais à tous ceux qui L'ont accueilli, Il leur a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu » (Jn 1, 12) : Les jeunes de Caracas, leur matériel de catéchisme en main.

Nous avons promis **CHF 8'000**. Il ne faut que **CHF 100** pour affermir la foi d'un petit groupe de catéchisme.

Les cadeaux de la foi

Pakistan : Répondre aux aspirations

CHF 25 pour l'avenir de la jeunesse...

À l'occasion des 23èmes Journées Mondiales de la Jeunesse, Benoît XVI avait écrit aux jeunes : « Seul le Christ peut combler les aspirations les plus intimes du cœur de l'homme ; Lui seul est capable d'humaniser l'humanité et de la conduire à sa divinisation… Il faut que des jeunes se laissent embrasser par l'amour de Dieu et qu'ils répondent généreusement à Son appel pressant ».

Cette parole résonne au Pakistan. Le pays n'a jamais été aussi jeune. 60 % des quelque 210 millions de Pakistanais ont moins de 20 ans, un bon tiers de la population a entre 12 et 20 ans. Ils sont l'avenir du pays, y compris des 3,3 millions de chrétiens. L'Église a proclamé une année de la jeunesse, et le diocèse d'Islamabad a élaboré, pour 1'200 jeunes, un programme concret d'approfondissement de la foi et de la relation personnelle au Christ. Les jeunes doivent grandir intérieurement, écrit Mgr Joseph Arshad, archevêque d'Islamabad, « la relation à Dieu les prépare à servir le Christ dans tout ce qu'ils feront plus tard ». Ils ont pour objectif de renouveler le visage du Pakistan, de transmettre à la société l'humanité du christianisme. Le programme enseigne l'amour, l'espérance, le respect mutuel. Les séminaires et les cours à distance portent également sur les questions de comportement au travail et en famille, ou sur l'éducation et les problèmes liés à la drogue.

L'archevêque demande **CHF 9'700**. En d'autres termes : avec **CHF 25**, nous pouvons déjà permettre à trois jeunes de réaliser un peu « les désirs les plus intimes » de leur cœur. Y a-t-il un plus beau don de la foi ?

« Notre coeur est sans repos, tant qu'il ne demeure en Toi » (St Augustin). Les jeunes d'Islamabad prient en silence.

Les cadeaux de la foi

Ukraine : transmettre le meilleur

CHF 25 pour transmettre la foi …

« Arrêtons-nous encore une fois devant la Crèche et, en nous tournant vers ce nouveau-né, disons à tous les enfants de la terre : Vous êtes notre amour, vous êtes notre avenir ! Nous voulons vous transmettre tout ce que nous possédons de mieux. Nous voulons vous transmettre un monde meilleur et plus juste : le monde de la fraternité humaine et de la paix ».

Ces paroles de Jean-Paul II, lors de son message de Noël 1979, sont comme une prière : donner le meilleur, c'est donner la foi. C'est d'elle que naît un monde meilleur. Aider à la transmettre, même par ces temps de coronavirus, c'est un cadeau. En Ukraine, ce cadeau a de nombreux visages, par exemple ceux des catéchistes qui participent, sur un écran, à l'enseignement à distance. Ou celui de la religieuse qui donne ses cours devant la caméra. Ils transmettent tous la foi, la religieuse aux catéchistes qui la transmettront à leur tour aux enfants et aux adolescents.

Les étudiants et les professeurs de religion sont formés de la même manière, ainsi que les laïcs pour les groupes de prière et groupes bibliques. L'Institut pédagogique et catéchétique de l'Université catholique d'Ukraine à Lviv les aide, mais il ne peut supporter seul tous les frais. Ses responsables demandent une aide.

Enseigner par temps de coronavirus : Sœur Oresta est chargée de l'histoire de l'Église en Ukraine.

Nous avons promis **CHF 5'400**. Qui contribuera en offrant **CHF 25** à transmettre ce cadeau de la foi ?

Les cadeaux de la foi

Philippines : Se laisser toucher par Dieu

CHF 1'000 pour la construction d'une université …

« Laissons notre cœur s'émouvoir … La tendresse de Dieu nous donne paix et force. Nous avons besoin de Sa tendresse. Dieu est rempli d'amour ! Dieu est paix : demandons-Lui de nous aider à la construire chaque jour, dans notre vie, dans nos familles, dans nos villes et dans nos nations, dans le monde entier ».

Dans son discours Urbi et Orbi du 25 décembre 2013, le pape François a décrit ce que les disciples d'Emmaüs ont ressenti lorsque Jésus a touché leurs cœurs. « N'avions-nous pas le cœur brûlant lorsqu'Il nous parlait sur le chemin, tandis qu'Il nous dévoilait les Écritures ? » (Lc 24, 32). Sur le chemin de Jérusalem à Emmaüs, ils Lui avaient parlé, L'avaient écouté, invité et reconnu à la fraction du pain.

Père Sebastiano D'Ambra : dialoguer avec les hommes de bonne volonté.

Parler aux hommes de bonne volonté, les écouter, expliquer les Écritures – c'est le programme de l'Emmaus College of Theology que le père Sebastiano D'Ambra a fondé à Mindanao, aux Philippines, et qui a maintenant besoin de ses propres locaux pour, dit-il, « former une nouvelle génération de cadres catholiques ». Elle devra être « capable de vivre et de promouvoir la culture du dialogue comme voie de paix, avec des connaissances particulières en vue du dialogue interreligieux ». Le collège est reconnu par l'État et peut décerner le diplôme académique de licence en théologie. Il comble une lacune, car il y a un grand manque de professeurs de religion bien formés dans les écoles philippines, en particulier dans le domaine des études religieuses comparatives. Or, c'est une question de survie, surtout dans un pays où l'islam radical sape la relation entre chrétiens et musulmans et gagne en influence.

Le père Sebastiano demande une aide à la construction (**CHF 130'000**). L'université aidera de nombreuses générations à comprendre les Saintes Écritures et à faire en sorte que beaucoup de cœurs soient touchés par l'amour de Dieu.

Votre don profitera à ce projet ou bien à un autre identique et permettra de continuer notre travail dans le domaine de la pastorale.

Le sauvetage miraculeux de Nabil – un appel au secours

Le 4 août devait être le plus beau jour de la vie de Jad, jeune Libanais. En effet, sa femme Christelle devait accoucher de leur premier fils, Nabil, à l'hôpital Saint-Georges.

Nabil et son père Jad – « N'aie pas peur, Il sera toujours avec toi. »

Le bonheur a duré 15 minutes. Puis, à 18 h 07, 2'750 tonnes de nitrate d'ammonium ont explosé dans le hangar 13 du port de Beyrouth, situé à proximité. Plus de 200 personnes sont mortes et plus de 6'500 ont été blessées. « Tout volait en l'air, je pensais que la guerre éclatait. Ma première pensée a été pour ma femme et pour l'enfant. Ce fut un miracle. Vu l'état du berceau de Nabil, je ne peux que remercier Dieu. Son berceau était sous la fenêtre éclatée, plein de débris qui s'étaient plantés comme de petites lances dans le couvre-lit. Mais Nabil était sain et sauf. Sain et sauf ».

Jad a pris l'enfant intact dans ses bras et s'est émerveillé. De même qu'à Bethléem, il y a deux mille ans, Joseph s'est émerveillé que Dieu ait protégé l'Enfant nouveau-né de tous les dangers.
Mais l'hôpital orthodoxe Saint-Georges, le plus ancien et l'un des trois plus grands du pays, a été complètement détruit. Christelle a dû être transportée avec Nabil dans un autre hôpital, à 80 kilomètres de là.

Pour ce jeune père, que de défis et de moments difficiles ! Cela a changé sa vie. Comme pour Joseph, quand, après avoir vu l'ange en songe, il a pris de nuit l'Enfant et sa mère et s'est enfui vers l'Égypte (Mt 2, 14). « L'explosion a changé ma vie », dit Jad. Malgré toutes les difficultés, il dit qu'il a travaillé et s'est battu pour bâtir « ce pays que j'aime. Mais pour rester, nous chrétiens, avons besoin de sécurité et de ressentir que quelqu'un s'occupe de nous. Nous nous sentons seuls et abandonnés ».

La destruction est difficile à croire. 300'000 personnes ont été directement touchées. Il s'agit principalement de chrétiens, car l'explosion a surtout frappé les quartiers résidentiels chrétiens. Beaucoup ne trouvent pas d'hébergement et se demandent comment survivre à l'hiver. La crise sociale, économique et politique a plongé le pays dans la misère. Pourtant, Jad est reconnaissant pour le miracle de l'hôpital. « Je ne cesse de dire à mon enfant : tu vis parce que le Christ t'a sauvé. Ta mère et moi avons été blessés, mais tu n'as aucune égratignure. Ne l'oublie jamais. Jésus était avec toi à ce moment-là. N'aie pas peur, Il sera toujours avec toi ».

Le berceau dans lequel le petit garçon était couché.

À l'Enfant de Bethléem, les mages venus d'Orient apportèrent de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Que désire Jad pour son enfant ? « La paix, la sécurité – et la force de porter la Croix du Christ. Car être proche du Christ signifie porter sa Croix. Mon fils vit cela depuis la quinzième minute de sa vie, et nous, chrétiens du Liban, ne connaissons cela que trop bien. Nous avons survécu aux guerres et aux persécutions. Nous vivons parce que nous avons une mission à accomplir. Nous devons témoigner du Christ. »

Ce témoignage est aussi un appel au secours. L'«Aide à l'Église en Détresse (ACN)» l'a entendu. Soutenons ceux qui portent leur croix. Comme le petit Nabil et ses parents Christelle et Jad.

Maria Lozano

Double service

Le père Gregory est prêtre dans le diocèse de Yendi, au Ghana, depuis vingt ans. Cela fait des années qu'il s'occupe d'enfants et de victimes d'abus sexuels, et rend visite aux détenus des prisons. Il est sans cesse confronté aux limites du pouvoir judiciaire, quand il demande justice pour les innocents emprisonnés ou pour les victimes. Un avocat coûte trop cher pour ces pauvres ainsi que pour le diocèse. Nous l'avons donc aidé à devenir avocat. En plus de son intense travail pastoral, il a étudié le droit. Les nuits passées avec les livres en valaient la peine. Il est maintenant membre du Barreau judiciaire de Yendi et représente les victimes de l'injustice devant les tribunaux. Il enseigne également aux enfants et aux adolescents des paroisses comment faire valoir leurs droits et obtenir de l'aide en cas d'abus. En tant que conseiller juridique, « je peux être très utile aux fidèles, au diocèse et à l'Église, dans tout le Ghana », écrit le père Gregory. « Je suis reconnaissant à Dieu de m'avoir donné, à travers votre chère Fondation, l'occasion de rendre ce service », ajoute-t-il avec une certaine modestie. Car son cœur déborde de joie et de gratitude.

Détresse, amour et gratitude – Vos lettres

Une immense œuvre de charité

Merci beaucoup de m'avoir transmis le rapport annuel 2019. Je suis émerveillé en voyant le dévouement incommensurable de l'«Aide à l'Église en Détresse (ACN)», et j'admire votre immense œuvre de charité, d'engagement social et missionnaire. Je vous assure de mon soutien sur votre route et de mes prières qui accompagnent votre action.

Un évêque autrichien

Pas d'accident

En guise de remerciement pour des années de conduite sans avoir eu d'accident, je voudrais vous faire un don pour les chrétiens en détresse.

Une bienfaitrice d'Allemagne

Anniversaire solidaire

Je vous remercie pour tant de prières pour ma famille et moi-même ! Je vous suis reconnaissant pour chaque lettre et chaque « Bulletin » que je reçois – et pour toute contribution que je peux apporter à cette Œuvre qui procure force et espérance à ceux qui ont besoin d'aide, de nourriture ou d'autre chose. Je voudrais également vous dire que j'ai fêté mon anniversaire comme un « anniversaire solidaire » et que j'ai sollicité des dons pour l'«Aide à l'Église en Détresse (ACN)». Que Dieu bénisse votre Œuvre !

Un bienfaiteur du Brésil

La présence de Dieu pendant la pandémie

Merci pour le Bulletin. Il est toujours une bonne lecture spirituelle, et le numéro qui met l'accent sur la pandémie du coronavirus m'a particulièrement incitée à réfléchir. Nous nous trouvons au cœur d'une terrible tempête, ce qui nous rappelle à tous que c'est Dieu le maître et que nous avons besoin de Son amour, de Sa présence, et qu'il nous guide en permanence. Que notre Dieu de miséricorde marche avec nous tout au long de cette période de distanciation sociale et d'isolement. Puisse ce temps être un temps de réflexion et de réévaluation de nos valeurs et de nos priorités.

Une religieuse d'Australie

Thomas Heine-Geldern,
Président du Conseil exécutif

Chers amis !

Depuis des mois, notre vie est déterminée par la pandémie du coronavirus, et en cet Avent, je ne peux pas écrire beaucoup plus à ce sujet que lors de ma lettre pour le Carême 2020.

Toutefois, il y a cependant une grande différence. Si, il y a neuf mois, j'étais encore très inquiet de savoir si notre Œuvre continuerait à disposer des moyens pour remplir sa mission, je ne peux aujourd'hui que vous remercier de tout cœur. Par votre générosité et votre fidélité, vous nous avez à nouveau permis de consolider le pont d'amour et de sollicitude entre vous et nos frères et sœurs qui souffrent. Grâce à l'aide à la subsistance envoyée aux religieuses et aux prêtres de nos pays partenaires, vous avez préservé les bases de leur travail salutaire. Au Liban et dans les zones sinistrées d'Afrique, les chrétiens ont pu constater concrètement qu'ils pouvaient compter sur vos prières et sur votre soutien matériel. C'est vous qu'il convient de remercier.

Je vous en prie, maintenez-nous votre fidélité. Votre charité vécue construit le rempart le plus solide contre la « persécution subtile » de la foi qui gagne hélas de l'ampleur dans nos pays.

Avec confiance et en union de prière,

Aide à l'Église en Détresse
Kirche in Not
Aid to the Church in Need
ACN SUISSE LIECHTENSTEIN

Aide à l'Église en Détresse (ACN)
Bureau national:
Cysatstrasse 6
6004 Lucerne
T 041-410 46 70

Antenne romande:
Rue de Botzet 2
1700 Fribourg
T 026-422 31 60

mail@aide-eglise-en-detresse.ch
www.aide-eglise-en-detresse.ch

Compte postal 60-17700-3
IBAN: CH47 0900 0000 6001 7700 3

Rédaction:
Jürgen Liminski,
ACN International, D-61452 Königstein
Typo mention: Editeur Kirche in Not (ACN),
Cysatstrasse 6, CH-6004 Lucerne –
Imprimé en Suisse – ISSN 0252-2519 –
De licentia competentis auctoritatis
ecclesiasticae – Circulaire –
huit numéros par an –
cotisation CHF 10.-

Merci de transmettre le Bulletin à vos amis, aux personnes intéressées ou à votre paroisse, après lecture.